

Adieu, cher Nicolas !

Il est difficile de rendre hommage à un ami très proche avec lequel on a partagé si longtemps des expériences communes, surtout si l'on pense qu'il aurait sans doute préféré que rien ne se fasse ni ne se dise après sa mort tragique. Cependant, J. -Nicolas Kaufmann a tellement donné de joie, appris de choses et inspiré de respect, d'ambition et d'admiration qu'il est impossible qu'il s'en aille comme cela sans qu'on lui rende hommage et qu'on le remercie.

Nicolas Kaufmann était un humaniste, un esprit de grande finesse, doué d'une vaste culture et d'une érudition impressionnante. Les étudiants l'appelaient « une encyclopédie ambulante ». C'était un véritable citoyen du monde. Il parlait et écrivait plusieurs langues vivantes : l'italien, la langue de sa mère, l'allemand, sa langue de famille et d'école, le romanche, langue de sa Suisse natale, le français, sa langue d'université (il a étudié la philosophie et la psychologie à l'université de Louvain), l'anglais, sa langue de conférence et de publication dans les congrès et ouvrages internationaux ainsi que le portugais, la langue du Brésil qu'il a tant aimé et auquel il a consacré tant d'énergie dans les dix dernières années. Il avait fait les humanités classiques et il était capable à Louvain au cours ou à l'examen de traduire immédiatement sans grammaire ni dictionnaire un texte philosophique écrit en grec ancien ou latin.

C'était un travailleur forcené. Il a obtenu au mérite une bourse d'études de l'université catholique de Louvain et il a été engagé par cette université pour travailler aux archives Edmund Husserl dont il était spécialiste. Il nous étonnait tous par sa grande capacité de travail. Il se rendait chaque jour tôt le matin au bureau et travaillait souvent la nuit à la maison. Il avait tellement lu et voulait toujours se tenir au courant. On trouve dans sa bibliothèque les oeuvres majeures dans la langue originale des grands philosophes grecs, français, allemands et anglo-saxons. C'était un chercheur éminent en philosophie de l'esprit et de l'action. Il avait la grande originalité d'utiliser à la fois les ressources de la phénoménologie et celles de la philosophie analytique. Il était expert consulté en phénoménologie et en théorie de la décision. Son objectif principal de recherche était d'examiner à la lumière des résultats obtenus en philosophie analytique de l'action les fonctions qu'assignent les différentes théories de la décision rationnelle aux

états intentionnels et de caractériser les standards de rationalité qui leur sont propres dans le cadre de l'approche naturaliste en philosophie de l'esprit. La question générale étant de savoir comment rendre compte dans l'approche naturaliste du caractère normatif propre à la rationalité.

Il a fait en décembre 2000 à un congrès international de philosophie de l'esprit au Brésil une conférence inoubliable sur le thème « La phénoménologie comme analyse de l'esprit et de l'action ». Tout l'auditoire était ébloui. Il a été nommé à cette occasion membre honoraire de la nouvelle société brésilienne de philosophie de l'esprit. Il m'avait promis une version anglaise du texte de sa conférence pour l'anthologie LOGIC REASON & ACTION dont je suis responsable. Il n'a malheureusement pas eu le temps de la terminer. Cette anthologie sera dédiée à sa mémoire.

J. -Nicolas Kaufmann était porté aussi bien vers les arts que la philosophie et les sciences. Il était extrêmement érudit en musique classique et il assistait aux meilleurs concerts publics ou privés au Québec. Il jouait plusieurs instruments depuis l'enfance où il participait à des concerts familiaux dans la maison de ses parents. Son propre violon, qu'il a reçu de sa mère et qu'il considérait comme une relique, se trouve dans cette salle funéraire. Nicolas aimait beaucoup le chant. Sa voix était très belle et il lui arrivait fort souvent de chanter seul ou avec d'autres. Lors de nos fêtes, il chantait aussi bien des chansons classiques comme les poèmes de Goethe en allemand que des chansons populaires italiennes (la pollenta), romanches, brésiliennes ou françaises. Cela l'enchantait et nous procurait tant de plaisir. Nicolas était passionné de peinture et pratiquait cet art. Deux de ses tableaux se trouvent dans cette salle. Il aimait aussi beaucoup l'architecture : il a visité tant de monuments classiques.

Il était également fort soucieux de politique et il prônait le bien-être pour tous aussi bien dans les pays riches que dans le tiers-monde. Suivant l'exemple de sa mère, qui avait contribué à la formation du parti socialiste suisse et pour laquelle il avait une véritable vénération, il s'est personnellement engagé pour défendre les droits des travailleurs en revendiquant dans le contexte de la mondialisation des modes de production permettant la reconnaissance et l'estime de soi. Voyez le texte cité de sa conférence « Turbulences dans le monde du travail : quelles perspectives ? » dans la page avec sa photo devant ses livres ! Nicolas Kaufmann avait un grand souci de vérité. Il

entendait faire des assertions vraies conformes à la réalité. Pour ce faire, il se documentait et allait voir ce qui se passait autant qu'il le pouvait. Il avait un profond sens de la démocratie. Il savait bien qu'il ne suffit pas qu'une délibération soit prise à la majorité par des pairs pour que l'action décidée soit pour autant juste. Mais il se rangeait démocratiquement à pareilles décisions tout en gardant l'opinion qui lui était propre.

Nicolas Kaufmann était en particulier tout à fait opposé à la vision purement comptable, « gestionnaire » selon ses mots, de l'université. Cependant, il se préoccupait de choses comptables. Il était responsable départemental du plan d'aide à l'université et nous exhortait à y contribuer. Il était fort soucieux d'engager les étudiants avec ses subventions de recherche et ses primes de direction. À ses yeux, pour faire une évaluation correcte d'une université, il fallait faire beaucoup plus que comparer chaque année le montant des salaires des professeurs de chaque département à celui provenant de l'inscription de leurs étudiants. Il fallait aussi considérer les activités et les subventions de recherche des professeurs et surtout ce que des étudiants bien formés allaient dans l'avenir apporter à la société. Et il disait avec un brin d'ironie : même si le bilan comptable était sans déficit, encore faudrait-il que l'université remplisse bien sa mission fondamentale traditionnelle d'enseignement et de recherche. Qu'elle contribue, d'une part, à bien former les étudiants en initiant les meilleurs à la recherche et, d'autre part, au progrès de la connaissance.

Nicolas Kaufmann a œuvré de toutes ses forces à la poursuite de cette mission. C'était un professeur exigeant mais extrêmement apprécié par les étudiants. Il était toujours disponible à leur égard. Et il aimait discuter avec eux au café et au restaurant des choses qui leur importaient. Vous avez entendu l'hommage de deux d'entre eux : Carlos Eduardo Loddo, étudiant de doctorat brésilien avec lequel il s'était lié d'amitié et dont il connaissait bien les parents, et Jean Proux qui venait de soutenir une thèse de doctorat sur la théorie des émotions sous sa direction. Vous avez aussi écouté le poème que lui a consacré Candida Jaci de Sousa Melo dont il était le directeur de thèse. Plusieurs étudiants de Nicolas ont accédé à des charges importantes comme celles de ministre ou de professeur d'université. Nicolas était par ailleurs très actif dans les tâches à la collectivité intellectuelle. Il passait chaque année des semaines entières à évaluer avec un grand souci de justice les demandes de bourses des étudiants, de subvention de recherche

des professeurs ou de soutien financier des revues savantes. Il siégeait régulièrement dans les comités officiels d'évaluation à Québec et Ottawa. Cette année, fort malheureusement il n'y siégera plus.

Nicolas était, je le répète, un chercheur reconnu en philosophie de l'esprit et de l'action. Il se souciait en outre d'initier à la recherche les étudiants et de contribuer à la poursuite du programme collectif de recherche sur la communication et la coordination des actions en cours à l'université du Québec à Trois-Rivières. Il dirigeait depuis longtemps une équipe de recherche sur la théorie de la décision rationnelle et de l'interaction qui a fait partie des deux groupes de recherche successifs en philosophie analytique et sur la communication de notre université. Son expertise était indispensable. Je me rappelle d'un texte inédit important sur le paradoxe de Kavka qu'il a présenté et qui a stimulé notre réflexion sur l'intentionnalité l'année dernière « Un agent rationnel peut-il avoir des intentions qu'il n'a aucune raison de réaliser? » Nul doute qu'il faudrait publier un recueil contenant ses écrits les plus importants en n'oubliant pas ceux qui sont inédits ou publiés en allemand ou en portugais.

Je terminerai mon hommage en rappelant les qualités humaines de Nicolas : sa délicatesse, sa grande sensibilité, sa discrétion, sa politesse, son sens du devoir, sa générosité, son souci et respect des autres ainsi que sa soif de vivre pleinement et d'aller jusqu'au bout. Elles expliquent pourquoi tant de gens de milieux si différents lui ont été si attachés.

Nicolas Kaufmann n'était pas un intellectuel dans une tour d'ivoire. Il aimait beaucoup la vie sociale et découvrir le monde. Il avait le goût de se divertir et participait avec grande animation aux festivités. Il était fort amusant, parfois même excessif dans ses divertissements. Il fut, par exemple, champion à Louvain dans l'art de boire avec célérité quantité de bières. Il se mettait de l'huile dans la gorge pour boire plus vite sans activer la pomme d'Adam. Il a ainsi gagné maintes compétitions. Son score, si ma mémoire est bonne, a été de soixante-deux bières. Ce qui est tout à fait surprenant pour un homme aussi mince et de taille moyenne. Nicolas Kaufmann arrivait aux fêtes et réunions amicales avec plusieurs bouteilles de bon vin ou de champagne. Il amenait des plats succulents aux pique-niques auxquels il participait. J'ai rarement vu quelqu'un d'aussi généreux.

Nicolas fut apprécié dans les milieux sociaux les plus divers. En Belgique, il jouait avec le fils du roi dans un groupe musical et avait accès à des réceptions de la noblesse lors de ses études à Louvain. Il participait aussi aux grèves et manifestations étudiantes. Il a toujours été fort soucieux des conditions de vie des autres. À Brasilia, il a ouvert en juillet 2000 la session sociale du symposium brésilien pour l'avancement des sciences (la SBPC) devant un parterre de ministres. Cependant, il faisait beaucoup plus que donner des conférences et des cours au Brésil. Il militait pour le progrès social dans ce pays riche où il y a tant de pauvreté. Étant fort délicat, très sensible et soucieux du bien-être des défavorisés, il savait comment partager les formes de vie populaire et dire à chacun les mots qu'il fallait sur le ton juste en la circonstance appropriée. Il était parfois très touchant. Je l'ai vu plusieurs fois au Brésil inviter de pauvres gens affamés ou des enfants abandonnés à partager son repas. Ceux-ci l'invitaient parfois en retour dans la favela où il avait le courage de se rendre à ses risques et périls, là où la police n'ose pas s'aventurer. Il n'a jamais été menacé par ceux qui l'invitaient. Bien au contraire, il a toujours été accueilli chaleureusement.

Nicolas avait sans nul doute des qualités morales et intellectuelles fort rares en ce monde actuel. Il était parmi nous un véritable trésor. Maintenant qu'il a disparu, nous commençons seulement à prendre conscience de tout ce que nous avons perdu.

Cher Nicolas, nous ne t'oublierons jamais.

Que Dieu te porte secours!

Ton ami, Daniel Vanderveken.